

### *Apories autobiographiques chez Ugo Foscolo*

La matrice autobiographique de nombreux écrits de Ugo Foscolo, qu'il s'agisse de la prose ou de la poésie, de la fiction ou de la correspondance réelle, ne semble, à première vue, guère faire de doute. La marque changeante de l'autobiographisme foscolien est, au demeurant, illustrée tout aussi bien par la nature et par les titres des textes de l'auteur que par les éditeurs<sup>1</sup> ou par les critiques<sup>2</sup>. Ugo Foscolo paraît vouloir déployer un large éventail de formes et de registres autobiographiques. Si l'on ne s'en tient qu'aux réalisations les plus explicites de l'auteur lorsqu'il décline le genre du « moi », il n'est que de songer, parmi tant d'autres exemples manifestes, au sonnet de l'*Autoritratto*, « Solcata ho la fronte, occhi incavati intenti ... », au roman épistolaire des

1. L'assimilation de l'œuvre et de l'existence, la confusion entre le dit et le vécu est sous-entendue dans le volume Ugo FOSCOLO, *Autobiografia dalle lettere*, a cura di Claudio Varese, Roma, Salerno editrice, [« Omikron » 5], 1979.

2. Faute de place, nous ne mentionnerons à ce propos ici pour mémoire que certaines études parmi les plus marquantes telles que : Paola AMBROSINO, *La prosa epistolare del Foscolo*, Firenze, La Nuova Italia Editrice, [« Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'università di Milano » 15] 1989; Mario FUBINI, *Ortis e Didimo. Ricerche e interpretazioni foscoliane*, Milano, Feltrinelli Editore, 1963; Sandro GENTILI, *I codici autobiografici di Ugo Foscolo*, Roma, Bulzoni Editore, [« Biblioteca di cultura » 546], 1997; Norbert JONARD, « Le *Ultime lettere di Jacopo Ortis* ed i problemi dell'autobiografia romanzesca », in *Atti dei Convegni Foscoliani*, (Venezia, ottobre 1978), Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 1988, pp. 327-351; Giuseppe NICOLETTI, *Il "metodo" dell'"Ortis" e altri studi foscoliani*, Firenze, La Nuova Italia, [« Biblioteca di cultura » 144], 1978; Matteo PALUMBO, *Saggi sulla prosa di Ugo Foscolo*, Napoli, Liguori Editore, [« Letterature 29 »], 1994.

*Ultime lettere di Jacopo Ortis* <sup>3</sup>, au *Sesto tomo dell'io* <sup>4</sup>, ou encore à la *Lettera apologetica* <sup>5</sup> et aux « saggi » que l'on a l'habitude de qualifier de *Storia della letteratura italiana* <sup>6</sup>, pour qualifier Ugo Foscolo d'écrivain autobiographe.

Pourtant, malgré la présence régulière et constante du sujet de l'écriture, qu'il s'agisse du poète, de l'épistolier, du protagoniste qui se souvient de son passé, du militant qui justifie ses actes, de l'intellectuel qui a l'ambition d'être une figure de proue du débat culturel et politique de son temps, de l'auteur qui glose ses propres textes, du traducteur <sup>7</sup>, ou encore de l'écrivain qui se joue des conventions, on ne saurait trouver, sauf erreur de notre part, de véritable « pacte autobiographique » <sup>8</sup> au sens où l'entend Philippe Lejeune dans l'œuvre de Ugo Foscolo. Il est en effet notoire, comme l'a montré, entre autres, Giuseppe Nicoletti dans son ouvrage sur *La memoria illuminata* <sup>9</sup> que la production autobiographique italienne à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle échappe pour une large part à une typologie structuraliste stricte.

Au reste, chez Ugo Foscolo, la place variable du « moi » intermittent ne fait pas l'objet d'une justification systématique. Il conviendrait donc, plutôt que d'identifier l'auteur qui exprime un « je » labile, de cerner la modalité

3. Voir à ce sujet la dernière édition remarquable de ce texte éminemment ambigu et complexe pour ce qui est du statut du « je » : Ugo FOSCOLO, *Ultime lettere di Jacopo Ortis*, a cura di Giuseppe Nicoletti, Firenze, Giunti, [« Classici Giunti »], 1997.

4. Giorgio Luti a intégré cette parodie savoureuse du genre autobiographique à l'ensemble des autres textes dans lesquels Ugo Foscolo se joue du « moi ». Voir à cet égard : Ugo FOSCOLO, *Scritti didimei*, a cura di Giorgio Luti, Firenze, Vallecchi editore, [« Le Civette »], 1991 (qui reprend une édition parue chez Longanesi en 1974), ainsi que Ugo FOSCOLO, *Le sixième tome du moi*, traduit et commenté par Michel Orcel, Paris, L'Alphée, 1984. On ne saurait faire abstraction de la remarquable édition réalisée par Vincenzo Di Benedetto : Ugo Foscolo, *Il sesto tomo dell'io*. Edizione critica e commento a cura di Vincenzo Di Benedetto, Torino, Einaudi, [« Nuova universale Einaudi » 206], 1991.

5. Voir, Ugo FOSCOLO, *Lettera apologetica*, a cura di Giuseppe Nicoletti, Torino, Einaudi, [« Piccola Biblioteca Einaudi » 346 Letteratura, Testi], 1978.

6. Voir, Ugo FOSCOLO, *Storia della letteratura italiana*. Saggi raccolti e ordinati da Mario Alighiero Manacorda, Torino, Einaudi, [« Struzzi » 191], 1979.

7. Sur Ugo Foscolo traducteur, voir entre autres études : Laura ALCINI, « Foscolo versus Monti nel primo esperimento di traduzione della Iliade » in *Annali dell'Università per Stranieri di Perugia*, Nuova Seria, Anno V, 1997, Perugia, Edizioni Guerra, pp. 123-165 et, Enzo Neppi, « La traduzione come suicidio simbolico : un frammento pascaliano nell'Ortis », *Francoitalica*, 10 (1996) pp. 69-82.

8. Voir, Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Editions du Seuil, [« Points Seuil » 326], 1996.

9. Voir en particulier Giuseppe NICOLETTI, *La memoria illuminata. Autobiografia e letteratura fra Rivoluzione e Risorgimento*. Firenze, Vallecchi Editore, [« Saggi »], 1989.

changeante de l'énoncé du « moi » qui s'écrit, afin de saisir la fonction de l'autobiographisme de Ugo Foscolo qui relève vraisemblablement plus de l'exercice d'une virtuosité littéraire que du besoin d'un épanchement existentiel ou de la nécessité d'un aveu romantique.

Lorsque Carlo Dossi analyse dans ses *Note azzurre* les procédés stylistiques adoptés par Ugo Foscolo, il retrouve un goût pour l'expérimentation littéraire et une relative indifférence, voire une attitude irrévérencieuse, à l'égard des conventions dont il n'est pas lui-même exempt. Carlo Dossi souligne ainsi que, maintes fois, les écrits de Ugo Foscolo se prêtent mal aux étiquettes : dans la *nota azzurra* 2267, il stipule : « L'umorismo è la letteratura dello scetticismo. L'uomo andò sempre più allontanandosi dalla fede. Il bimbo, nato oggi, è incredulo. Lo scetticismo nell'antichità era una posa, una ingegnosità, una classe accademica : oggi è un sentimento : è la sola spontaneità che ci sia rimasta. [...] In un libro d'umorismo il protagonista è sempre l'autore, non lo si può perder mai di veduta, e ne fa il principale interesse. Dì qui la nessuna importanza, anzi il nessun bisogno dell'*intreccio* o *intrigo* nel romanzo umoristico. L'*intreccio* sta nel cuore solo dell'autore, poco importa ch'ei parli in 1<sup>a</sup> persona singolare o plurale od in terza. Si possono dare romanzi in cui i personaggi appajano per scetticissimi, pur non appartenendo il romanzo alla scuola scettica come l'*Ortis* di Foscolo. Si ponno dare, per contro, di tutta fede, benchè appartenenti a tal scuola, perchè l'A. è scettico. Per noi l'insegna ce la dà sempre l'Autore »<sup>10</sup>. Carlo Dossi reconnaît l'indépendance et l'originalité caractéristiques de Ugo Foscolo malgré les emprunts thématiques et formels auxquels il procède surtout dans le registre autobiographique.

Le registre littéraire de l'autobiographisme de Ugo Foscolo est manifeste dans l'entreprise éditoriale complexe que l'auteur réalise en 1816 avec les "*Vestigi della storia del sonetto italiano*" di Ugo Foscolo. À cette occasion le poète éditeur exhibe les autres écrivains qu'il insère dans une histoire littéraire spécifique pour se mettre finalement en scène. L'altérité sert alors à indiquer et à signifier l'identité.

Il s'agit, on le sait, d'une précieuse anthologie<sup>11</sup> qui comporte vingt-six sonnets. Les auteurs choisis par Ugo Foscolo vont de Guittone à Cavalcanti,

10. Carlo DOSSI, *Note azzurre*, a cura di Dante Isella, Milano, Adelphi, 1964, p. 147.

11. Maria Antonietta Terzoli a remarquablement commenté et édité ce recueil : voir les deux petits volumes d'une cinquantaine de pages chacun : Maria Antonietta TERZOLI, I "*Vestigi della storia del sonetto italiano*" di Ugo Foscolo, Roma, Salerno editrice, 1993, volume 1, accompagné de l'« Edizione integrale in fac-simile dei *Vestigi della storia del sonetto italiano dall'anno MCC al MDCCC* pubblicati in "tre sole copie" da Ugo FOSCOLO « in Zurigo pel giorno 1 dell'anno MDCCCXVI », volume 2.

Dante, Bembo, Della Casa, Tasso, Parini, Alfieri, en passant, entre autres, par Pétrarque et Colonna. C'est Ugo Foscolo lui-même qui clôt ce petit recueil avec le sonnet *In morte del fratello Giovanni*, « Un dì, s'io non andrò sempre fuggendo », dont la syntaxe et la ponctuation ont légèrement varié selon les éditions. À l'exception du dernier, précisément, tous les sonnets (un par page, par écrivain et par époque) sont accompagnés d'une « postilla » placée à la fin du petit volume, qui livre des informations sur le texte, sur l'auteur et éclaire en général le choix de l'éditeur. À ce propos, Maria Antonietta Terzoli indique justement que : « Il commento serve dunque al Foscolo per parlare di se stesso, e della propria poesia, per gridare la sua accorata, e vana, chiaroveggenza sulle sorti d'Italia, per esprimere incertezze e timori di quei mesi d'esilio attraverso la voce di altri poeti »<sup>12</sup>, mais elle n'analyse guère la tactique fondamentalement autobiographique qui est celle de Ugo Foscolo alors qu'il élabore ce formidable assemblage de sonnets.

La figure de l'hapax est en quelque sorte la clé de voûte de l'architecture de cette anthologie aussi significative que singulière. Or, l'hapax est dans ce cas une figure stylistique parfaitement convenable et adéquate à l'expression de l'identité d'un « moi » qui ne saurait être autre qu'unique. Et, d'une certaine manière le comble de cet hapax architectural et expressif réside dans le *silence autobiographique* auquel se soumet Ugo Foscolo alors qu'il livre au destinataire le sonnet conclusif dépourvu de glose. Paradoxalement, la thématique de l'exil développée par Ugo Foscolo dans le sonnet autobiographique « Un dì, s'io non andrò sempre fuggendo » permet d'énoncer un plaidoyer *pro domo*. C'est malgré tout dans l'absence de « postilla » que l'auteur-metteur en scène donne le dernier mot, qui est bien le mot de la fin, à l'écrivain. En effet, dans les pages précédentes le nom des augustes prédécesseurs de Ugo Foscolo se situe en en-tête ; il est en principe suivi de la mention « morto nel ... » et du sonnet. Et le dernier texte en revanche est précédé de la mention « sonetto scritto nel MDCCCII », c'est-à-dire juste un an avant la mort de Vittorio Alfieri<sup>13</sup>, au reste mentionnée juste au préalable. Ugo Foscolo fait donc bien figure de dernier héros, de dernier poète encore en vie. Ici donc, l'inscription, l'identification du sujet, est livrée au silence ; la démarche autobiographique relève finalement davantage du non-dit que de l'explicite. Taire le commentaire permet de surcroît à Ugo Foscolo de souligner la différence d'avec les autres auteurs et de se réserver une position privilégiée. Ce *silence autobiographique* est à l'évidence d'autant plus manifeste que, par ailleurs, Ugo Foscolo commentateur, avocat ou historien n'omet pas à l'occasion de parler

12. Maria Antonietta TERZOLI, *I "Vestigi della storia del sonetto ..."*, op. cit., vol. 1, p. 49.

13. Vittorio Alfieri représente, avec sa *Vita*, un *alter ego* quelque peu encombrant en matière d'écriture autobiographique.

de lui-même à la troisième personne du singulier<sup>14</sup>, ou de faire, le cas échéant, la part belle à un commentaire qui se transforme en véritable autodéfense, comme dans la *Lettera apologetica*.

Sur ce point, la remarque de Maria Antonietta Terzoli selon laquelle : « Si capisce allora che, in questa prospettiva, una chiosa al proprio sonetto diventi superflua, anzi rischiosa »<sup>15</sup> ne paraît pas très convaincante. Il semble bien en effet que *rien ne saurait être superflu*, pas même le silence, pour Ugo Foscolo qui apporte, au demeurant, à l'édition de ses textes un soin méticuleux. Ici, le silence équivaut à un non-dit qui a pour fonction essentielle de souligner absolument le dit du « moi ». Mis en scène, exposé à la fin des *Vestigi della storia del sonetto*, le dire autobiographique ne se soutient que de lui seul. Lorsque le « Je » s'énonce enfin et se met en scène, il utilise le silence de la glose, l'absence de « postilla », pour s'inscrire alors même qu'il s'écrit et devenir sa propre signature.

À l'inverse, et *ad liminem*, dans la dédicace<sup>16</sup> des *Vestigi della storia del sonetto* adressée à la « Donna gentile » Quirina Mocenni Magiotti, l'auteur focalise son attention sur le calendrier et semble élaborer une stratégie du don capable de soustraire l'offre à la caducité du temps par le recours au thème de l'éternel retour, dans lequel, de surcroît, expéditeur et destinataire se trouvent confondus ou assimilés dans la possession et le partage des mêmes mots. En outre, dans ce cas, ce sont les mots qui permettent de surmonter les méfaits de l'exil et transforment le présent (dans tous les sens du terme) en une éternité infinie. C'est dans la dédicace que le double défi du temps et de l'espace est relevé par l'écrivain qui prend sa lectrice à témoin et trouve, grâce à son interlocutrice, la possibilité exceptionnelle de taire son émoi pour dire son « moi » : « Non vi rincresca, donna gentile, di custodire questo libricetto, come cosa mia e vostra ad un tempo. Non ch'io voglia invanire dell'essermi aiutato della memoria ; tanto più che m'avrà forse tradito, da ch'io vivo in paese dove i poeti italiani son noti appena di nome ; né ho libri che m'accompagnino nell'esilio. Bensì mi compiaccio di mandarvi tal cosa fatta segnatamente per voi ; affinché se per gli anni avvenire la fortuna mi contendesse di ricevere i doni vostri graziosi, e di mandarvi alcuno de' miei, voi rileggendo ad ogni principio d'anno questo libretto, possiate, donna gentile, e ricordarvi e accertarvi ch'io vissi e vivrò, sino all'ultimo de' giorni miei, vostro amico »<sup>17</sup>. Dans

14. Voir, par exemple, à cet égard, Ugo FOSCOLO, *Storia della letteratura italiana*. Saggi raccolti e ordinati da Mario Alighiero Manacorda, Torino, Einaudi, [« Struzzi » 191], 1979.

15. Maria Antonietta TERZOLI, I "Vestigi della storia del sonetto ...", *op. cit.*, vol. 1, p. 49.

16. On peut bien sûr lire cette *dédicace* à la lumière des analyses éclairantes de Roland Barthes ; voir à cet effet Roland BARTHES, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Editions du Seuil [« Tel Quel »], 1977, et en particulier « La dédicace », pp. 89-94.

17. Ugo FOSCOLO in Maria Antonietta TERZOLI, I "Vestigi della storia del sonetto ...", *op. cit.*, vol. 2, *fac-simile*, p. 3.

la dédicace, le dire autobiographique est étayé par la présence du destinataire. Par avance, Ugo Foscolo illustre ici les propos de Clément Rosset lorsqu'il explique que : « Le « je » tire toute sa substance du « tu » qui la lui alloue »<sup>18</sup>.

Ugo Foscolo écrivain ne cesse d'expérimenter les diverses expressions et modulations de l'identité, jusqu'au silence. L'absence de « pacte autobiographique » strict et rigoureux et les expérimentations ludiques auxquelles s'adonne l'autobiographe qui emprunte des faux semblants pour « mentir vrai » montrent à l'envi que Ugo Foscolo aurait certes pu souscrire aux considérations de Clément Rosset lorsqu'il précise : « L'introspection, qui signifie littéralement « observation de soi-même », est une contradiction dans les termes : un « je » ne peut se prendre comme sujet d'étude, pas plus qu'une lunette d'approche ne peut se prendre elle-même comme objet d'observation. Il est d'ailleurs remarquable que l'introspection [...] soit un vocable employé le plus souvent pour désigner une opération inverse de celle que le terme semble définir : terrain d'élection du narcissisme, l'introspection est le plus souvent l'offrande complaisante de sa personne au regard de l'autre [...]. Elle apparaît comme un discours exhibitionniste [...]. Le désir d'être vu se travestit en somme en intention de se connaître »<sup>19</sup>. C'est donc dans le commentaire non-dit du « moi » que Ugo Foscolo manifeste le plus nettement sa clairvoyance quant aux enjeux et aux impasses de l'écriture autobiographique.

**Pérette-Cécile Buffaria**

---

18. Clément ROSSET, *Loin de moi. Étude sur l'identité*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1999, pp. 50-51.

19. Clément ROSSET, *Loin de moi. Étude sur l'identité*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1999, pp. 80-81.